

# Le Passeur

Société d'histoire de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

## Conférence de février

Bruno LaBrosse

### *L'improbable victoire des Patriotes en 1837*

La prochaine conférence jette un regard inédit sur les événements patriotiques qui se sont déroulés entre 1830 et 1837 dans la vallée du Richelieu.

L'auteur et conférencier Réal Houde nous présente un parcours généalogique et historique qui met en lumière l'existence et la profondeur de quelques clans familiaux, tiré de son livre *L'improbable victoire des Patriotes en 1837*, paru à l'automne 2012, 175 ans après les événements.

Les liens familiaux ont-ils eu une influence sur le cours de l'histoire des Patriotes? Sans l'appui des clans seigneuriaux, les Patriotes pouvaient-ils réellement gagner? Est-ce que, après la conquête de 1759, il y a eu des arrangements dans les rangs des seigneurs pour organiser les clans familiaux et se donner une nouvelle bourgeoisie politique? L'Histoire appartient-elle aux personnes et aux groupes qui ont les moyens de la faire connaître, de la perpétuer? Dans la genèse de notre démocratie, était-ce réellement possible d'amalgamer un système parlementaire basé sur la représentation de la population au système seigneurial existant?

Réal Houde exerce le métier d'animateur dans une école secondaire depuis 22 ans. Il a publié un essai généalogique ainsi que des articles généalogiques et historiques dans quelques revues spécialisées. Généalogiste de filiation agréé (GFA), diplômé de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie (septembre 2011), il a coanimé l'émission radio *Les belles histoires du Québec ancien* sur les ondes de Radio Ville-Marie. Il est l'historien de l'association *Les Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher* (1655) (DLHMB) et le généalogiste officiel de l'*Association internationale des familles Rivard* (AIFR).

Il a de plus publié des articles dans les cahiers de la Société d'histoire de Belœil–Mont-Saint-Hilaire : « L'arrivée des familles Noiseux et Auclair dans notre région » (cahier n° 91) et « Des patriotes oubliés : Le clan Raynaud-Blanchard » (cahier n° 96).

Nous vous convions donc **lundi, le 25 février 2013**, à la bibliothèque municipale de Belœil, 620, rue Richelieu, dès 19 h 30, à cette rétrospective de l'histoire des Patriotes.



Réal Houde

**FÉVRIER 2013**

VOL. XXX • NUMÉRO 2

**CONFÉRENCE DU 25 MARS 2013**

Les femmes et le sport 1944-1960  
par Gilles Janson

« Nos patriotes auraient leurs monuments sur toutes nos places publiques... »

« Le mouvement insurrectionnel de 1837-38 était condamné à l'échec, non seulement par manque d'armes, mais aussi par infériorité numérique et économique. N'eût été de ces désavantages, quel aurait été le cours de l'histoire, si le succès avait couronné les efforts de nos patriotes d'alors? Mes convictions sont que nos chefs, nos patriotes, auraient leurs monuments sur toutes nos places publiques, comme George Washington, dans les états voisins, et comme tant d'autres, encore, si le succès était venu couronner leurs sanglants efforts. »

Abbé Émile Dubois, historien, enseignant et auteur (1882-1951)

G.G.

Alain Côté

## Le 100<sup>e</sup> numéro de l'histoire de chez nous!

La Société d'histoire Belœil – Mont-Saint-Hilaire présente le 100<sup>e</sup> numéro des cahiers d'histoire qu'elle publie sans interruption depuis plus de trente ans.

Ce cahier de 120 pages reprend des textes parus sous le titre *Notre histoire, Notre mémoire, Hommage à nos bâtisseurs*. À l'aube de l'an 2000, *L'Œil Régional* offrait ainsi une rétrospective historique, culturelle, commerciale et économique de la Vallée-du-Richelieu.

L'éditeur et directeur général de l'époque, Guy Gilbert Sr, qualifiait le projet « d'historique, parce qu'il est important, disait-il, de connaître le passé pour comprendre le présent et disposer d'une vision de l'avenir; de culturel, parce que notre région a donné naissance à de grands artistes et continue d'être sur ce plan l'une des plus riches du Québec; de commercial et économique, parce qu'il nous permet de connaître les bâtisseurs passés et présents sur qui reposent les fondements matériels de notre communauté. » Ses propos sont toujours actuels.

La Société d'histoire avait alors reçu le mandat de produire des textes sur des aspects méconnus de notre région : le rêve avorté d'une industrie sucrière à Mont-Saint-Hilaire, la séparation des municipalités de Belœil et McMasterville pour satisfaire la CIL qui devait produire, en temps de guerre, des quantités d'explosifs, sans devoir rendre compte, sur le plan de la sécurité, au conseil municipal. Aussi, mentionnait-on la plus grande catastrophe ferroviaire canadienne survenue sur notre territoire. Ce ne sont là que quelques-uns des sujets repris pour notre numéro-anniversaire.

Plus d'une décennie après la diffusion par *L'Œil Régional* du document de 228 pages – dont quelques exemplaires sont encore disponibles chez nous –, il nous a semblé important de rééditer les pages les plus représentatives des territoires que nous desservons : Saint-Mathieu-de-Belœil, Belœil, McMasterville, Mont-Saint-Hilaire et Otterburn Park.

De tout cœur nous remercions les municipalités concernées, les députés régionaux et les entreprises commerciales qui supportent financièrement ce 100<sup>e</sup> numéro de diffusion de notre histoire. N'est-il pas dit : « L'homme se fait connaître par ses actes et le peuple par son histoire. »



### Premier drapeau canadien

En 1951, dans l'article « La Canadienne pendant les troubles de 1837-1838 », Marcelle Reeves Morache relatait un fait intéressant :

« Le docteur Chénier a porté le drapeau des Deux-Montagnes, le 23 octobre 1837, à la grande assemblée de Saint-Charles. Les patriotes y arborent un autre drapeau dit canadien : drapeau blanc traversé d'une branche d'érable, portant une couronne de cônes et de feuilles de pin de couleur bleue, entourant un poisson brun avec les lettres C pour Canada et J.-B. pour la race canadienne-française. Ce drapeau fut dessiné et tissé par les dames Masson et Dumouchel pour les combattants de Saint-Eustache au mois de décembre 1837. Ces deux dames ont donc conçu et dessiné le premier drapeau canadien-français. On peut le voir aujourd'hui au château Ramezay. »

G.G.



Bulletin d'histoire et d'information  
publié huit fois par année par la  
Société d'histoire  
de Belœil – Mont-Saint-Hilaire

Case postale 85010,  
Mont-Saint-Hilaire (Qc) J3H 5W1

450 446-5826

[www.shbmsh.org](http://www.shbmsh.org)  
[info@shbmsh.org](mailto:info@shbmsh.org)

**Les Ami(e)s de la généalogie**  
Françoise Béliveau 450 464-1316  
Marthe Goulet 450 536-0114

#### Rédaction

Bruno LaBrosse • Alain Côté  
Anne-Marie Charuest • Gisèle Guertin

#### Révision

Gisèle Guertin  
Sara-Jeanne Healey-Côté

#### Graphisme

Nicole de Passillé

#### Impression

La Maison Primevère

#### Dépôts légaux

Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et  
Archives Canada

## Les « fameuses » pommes de Saint-Hilaire selon Sylva Clapin (1853-1928)

La réputation des pommes de Saint-Hilaire dépasse les frontières de l'Amérique du Nord depuis plusieurs siècles, grâce à l'écrivain et linguiste maskoutain Sylva Clapin. Cet érudit, qui avait passé son enfance à Saint-Hyacinthe et fréquenté le « Collège » de l'endroit, a connu une longue carrière littéraire au Canada, aux États-Unis (il a ouvert une librairie à Boston) et à Paris. Il a fini sa carrière au Service de la traduction de la Chambre des communes à Ottawa.

Durant les années où il habite Paris, il décide d'écrire un livre vantant les paysages bucoliques et le caractère industriel du Canada, souhaitant ainsi changer la perception des Français qui croient que, depuis la Conquête, plus un seul francophone n'habite ce grand pays.

Voici ce qu'il dit de particulier à notre sujet : « À l'automne, sur les versants les moins escarpés [du mont Saint-Hilaire], ce ne sont que vergers croulant sous le poids de ces célèbres pommes d'un beau rouge, connues au Canada sous le nom de fameuses, et dont il se fait aujourd'hui un immense commerce. Leur abondance est telle que, de loin, à cette époque de l'année, on dirait des coins de paysage soudainement passés au vermillon de par la volonté de quelque fée. On en fait la cueillette vers la mi-octobre. Ces pommes délicieuses sont alors d'un bon marché inimaginable. Ainsi je me rappelle que, au cours d'un petit voyage en voiture, il y a de cela quelques années, à travers cette région montagneuse, j'avais manifesté un beau jour au propriétaire de l'un de ces vergers le désir de goûter, en payant bien entendu, à quelques-uns de ses fruits. L'homme s'éloigna après avoir reçu de moi une pièce de cinquante centimes. Jugez de ma stupéfaction lorsque je le vis revenir pliant littéralement sous le poids d'une quinzaine de kilos de pommes contenues dans un sac. Il vida silencieusement sa charge à mes pieds, dans la voiture. Et comme j'allais manifester mon étonnement d'une prodigalité si inattendue : – Bien le bonjour, monsieur, fit l'homme en saluant, et en faisant mine de retourner à ses occupations. Je dus détalier. Il paraît que j'en avais tout juste pour cinquante centimes. »

Sylva Clapin, *Le Canada*, Paris, Librairie Plon, 1885, pages 145 à 147



Sylva Clapin, *Le Monde illustré*, vol. 17, n° 868, page 530, 22 décembre 1900. (Centre d'histoire de Saint-Hyacinthe)

« Si l'on m'annonçait que la fin du monde est pour demain, je planterais quand même un pommier. » Martin Luther  
Dommage! les tenants du fatidique 21 décembre 2012 n'étaient pas animés du même désir.

« Dès que nous entrons chez quelqu'un, on nous apporte un grand plat plein de pommes... »

« Les fermes sont ordinairement bâties sur les pentes qui avoisinent le fleuve. Chacune possède d'habitude un petit potager et un jardin encore plus petit. Dans le premier, on retrouve des courges, des squabes [sic] et des melons d'eau ainsi que des haricots verts; le jardin, lui, possède quelques pommiers. » (le 23 juin 1749)

« Quelques-uns sont parfois assez grands [vergers]; presque chaque ferme nous en présente en ce moment. C'est une coutume très répandue dans l'ensemble des colonies anglaises. Dès que nous entrons chez quelqu'un, on nous apporte un grand plat plein de pommes pour nous les faire goûter. Au cours de la soirée, tandis qu'on se chauffe au coin du feu, on présente un panier de pommes et toute la maisonnée en prend à volonté. Chaque ferme fabrique une petite quantité de cidre. » (le 17 octobre 1749). **Pehr Kalm, botaniste finlandais, *Journal de voyage au Canada*, 1749**

## « Les révolutions collectives auront d'abord été personnelles »

Peu de temps avant sa mort survenue en juin 1988, Fernand Seguin livrait à Jean-Claude Lauzon des propos d'une actualité saisissante, à l'intention des jeunes et des pédagogues. Comme clé de l'apprentissage, il prônait l'enthousiasme contagieux de l'enseignant et la nécessité de l'effort de l'élève, n'éludant pas la légitimité de la contestation : « Heureusement, c'est dans la nature de la jeunesse d'avoir le désir de changer le monde pourri dans lequel nous vivons et qui ressemble à un monde de fourmis parce que tout le monde doit penser la même chose; il faut demeurer le plus longtemps possible libre. Je n'ai jamais accepté d'être un adulte, et tout ce que j'ai fait, je l'ai fait avec énormément de plaisir, et en plus, j'ai gagné honorablement ma vie. [...] Il y aura des changements collectifs, poursuivait-il, quand il y aura des changements personnels. Je crois à la contagion d'individus à individus. Les révolutions ne deviendront collectives que par accumulation. »

Actualisé en 2012 par Robert Blondin et Sébastien Montambeault, le testament du vulgarisateur scientifique québécois peut être écouté sur le web : *Fernand Seguin témoignage ultime.mov*.

## J'ai perdu ma mitaine (auteur inconnu)

La société a changé et l'école aussi. La journée de votre enfant commence par son réveil. Il déjeune ensuite et enfle son habit de neige pour la première fois de la journée. À sept heures, il entre au service de garde et enlève son habit de neige. Vers huit heures, il se rhabille et retourne dehors pour quinze minutes. Les mots « dépêchez-vous! » courent dans les corridors. Au son de la cloche, votre enfant entre pour la seconde fois dans l'école, enlève son habit de neige et se hâte d'aller en classe. À la récréation du matin, il avale sa collation en vitesse et s'habille, et s'il n'a pas fini, il la mange à l'extérieur avec ses mitaines. Enfin, il s'amuse. La récréation terminée, il se met en rang et retourne en classe. Votre enfant manipule son habit de neige pour la sixième fois. Quarante-cinq minutes plus tard, il prend sa boîte à lunch, se dirige à l'endroit prévu et s'assoit en silence.

Après le dîner, il va dehors. Au son de la cloche, il laisse son jeu et entend encore : « dépêchez-vous! ». Le même scénario se répète à la récréation de l'après-midi. À trois heures trente, lorsque, pour la dernière fois, la cloche sonne, votre enfant remet ses articles dans son sac, récupère sa boîte à lunch et enfle son habit de neige pour jouer dehors avec ses amis inscrits au service de garde. Il rentre pour ses devoirs et autres activités jusqu'à ce que vous veniez le chercher vers cinq ou six heures. Fatigué, il remet son habit de neige. Une fois à la maison, il l'enlève et se fait répéter : « dépêche-toi de souper, de prendre ton bain, d'aller te coucher! »

Si, par hasard, vous arrivez un soir à l'école et que votre enfant a perdu une mitaine, ne le disputez pas : il a quand même mis et enlevé son habit de neige quatorze fois depuis le matin...

## Le drapeau québécois a 65 ans

Le fleurdelisé a remplacé l'union Jack, le 21 janvier 1948, sous le régime duplessiste. Un dépliant émis en 1998 par la Société d'histoire des Riches-Lieux faisait état de 9 drapeaux qui ont flotté sur Saint-Denis (ailleurs aussi) depuis 1740, chacun arborant les régimes politiques qui se sont succédé au fil du temps.

## Une mine d'histoire et d'histoires!

fgloutnay@gmail.com pour recevoir les notes (3) hebdomadaires de la Société d'histoire de la seigneurie de Chambly (SHSC).



Fernand Seguin

## Bienvenue à :

Pierre Duchesne

Société généalogique  
des Cantons de l'Est

N'hésitez pas à nous faire parvenir, dans les meilleurs délais, vos commentaires, questions, suggestions, événements ainsi que vos textes pour publication.

Situé au sous-sol de la bibliothèque de Belœil, 620, rue Richelieu, notre local est ouvert le lundi et le samedi, de 13 h à 16 h 30 (voir le calendrier 2012-2013). Nous disposons de nombreux volumes à emprunter et de documents d'archives à consulter.

Ce bulletin est une gracieuseté de



**Desjardins**  
Caisse de Belœil-  
Mont-Saint-Hilaire

Coopérer pour créer l'avenir